

L'autre Parole

La collective des femmes chrétiennes et féministes

Femmes et médias



NO 127, AUTOMNE 2010

Som-mère

Liminaire <i>par Diane Marleau et Denyse Marleau</i>	p. 3
L'autre Parole et les médias <i>par Monique Hamelin</i>	p. 5
Oser la liberté <i>par Marie Gratton</i>	p. 7
Dieue <i>par Denyse Marleau</i>	p. 10
Lire sur les femmes dans les journaux et revues <i>par Monique Dumais</i>	p. 11
Héros ou héroïnes dans les médias? « <i>J'haïs les féministes!...</i> » de Mélissa Blais, <i>par Diane Marleau</i>	p. 15
Les femmes au temps de Jésus et dans les médias d'aujourd'hui : <i>13 MalentenduEs, La part manquante des Évangiles par Loïse Lavallée</i>	p.19
Quel rôle pour les femmes artistes? La bataille de l'imaginaire <i>par Marie-Ève Gagnon</i>	p. 23
Portrait des femmes artistes dans les médias : si on parlait chiffres! <i>par Denyse Marleau</i>	p. 26
Présence du féminisme dans certains téléromans <i>par Francine Dumais</i>	p. 30
Le féminisme pour les enfants! Les dessins animés <i>par Marie Marleau</i>	p. 32
Sexualisation outrancière de l'espace public : La publicité sexiste <i>par Francine Descarries</i>	p.34
Deux féministes chrétiennes médiatisées au XX ^e siècle : Hommage aux deux Marie <i>par Lorette Langlais</i>	p.37
Femmes en marche <i>par Denyse Marleau</i>	p. 39
Billet : Des propos déplorables <i>par Élisabeth Garant</i>	p. 40
Saviez-vous que... <i>par Marie-Josée Riendeau</i>	p. 42

PAGE COUVERTURE : Photos: Marie-France Dozois et Denyse Marleau.
Montage de Christine Lemaire

NDLR : La collective L'autre Parole rassemble plusieurs petits groupes de femmes essaimés aux quatre coins du Québec. Le nom du groupe d'appartenance sera mentionné à côté de celui de l'auteure lorsqu'elle est membre d'un groupe.

Liminaire

Le thème « Femmes et médias » nous projette dans un vaste univers pouvant être abordé de tant de façons! En 2010, quelles images et quelles paroles de femmes les médias nous proposent-ils? Et de quels médias parle-t-on au juste? Alors que l'écriture, la télévision et la radio font toujours partie des médias actuels, la diffusion de leur contenu est dorénavant multipliée par la venue d'Internet, distributeur de livres à télécharger, d'émissions radiophoniques en direct, d'émissions télévisées ou de films à visionner et plus encore.

Tellement de moyens à notre portée! C'est hallucinant! Dans le meilleur des mondes, nous pouvons espérer que tous ces moyens de communication sont plus que jamais à notre disposition pour défendre les causes qui nous tiennent à cœur. Le présent numéro de *L'autre Parole* nous invite, entre autres choses, à poser un regard critique sur la place accordée aux femmes et à l'analyse féministe dans différents médias.

Alors que nous sommes plusieurs à souhaiter plus de visibilité pour les femmes dans la sphère médiatique, c'est à partir de sa propre expérience avec les médias que Marie Gratton

partage avec nous des moyens pour mieux « Oser la liberté » dans nos prises de parole. Dans un autre article, « Lire sur les femmes dans les journaux et revues », Monique Dumais nous offre des repères pour découvrir où et quand il y est question des femmes.

Le monde de l'écriture nous laisse également découvrir deux livres traitant des femmes et des médias. Dans l'ouvrage « *J'hais les féministes!...* » de Mélissa Blais, commenté par Diane Marleau, il est question du rôle joué par les médias dans la construction de la mémoire collective liée aux femmes. Enfin, après avoir reçu le prix littéraire Jacques Poirier 2008, l'écrivaine Loïse Lavallée nous présente son livre *13 MalentenduEs. La part manquante des Évangiles* et sa réception par les médias.

Le milieu artistique nous apporte encore d'autres éclairages sur la place faite aux femmes dans les médias. Marie-Ève Gagnon fait ressortir ce qu'elle appelle « La bataille de l'imaginaire » alors que Denyse Marleau nous présente la situation financière des femmes artistes dans les médias. Nous y découvrons à quel point les femmes ont encore à se battre pour avoir droit à

faire partie de l'imaginaire collectif.

Par ailleurs, deux autres textes respectivement de Francine Dumais et de Marie Marleau, examinent la présence du féminisme dans certains téléromans québécois et dans des bandes dessinées. Et que dire de la publicité! Francine Descarries pose un regard lucide sur l'influence indéniable de la publicité dans la création d'une certaine image de la femme sur la place publique!

En dernier lieu, nous voulons souligner l'hommage rendu à Montréal, le 24 juin dernier, à deux femmes marquantes dans l'histoire du Québec, madame Marie Lacoste-Gérin-Lajoie à qui l'on doit le droit de vote en plus de l'accès aux études supérieures et à sa fille, soeur Marie Gérin-Lajoie, fondatrice des sœurs Notre-Dame-du-Bon-Conseil et rédactrice en chef durant dix ans de la première revue féministe *La Bonne Parole*. Toutes deux ont fait les manchettes à leur époque et il est encore question d'elles sur Internet.

Quant à la chronique *Billet de...* elle cède sa place pour nous permettre de reproduire en nos pages la prise de position du Centre justice et foi au regard des propos controversés de l'ex-archevêque de Québec. Sous la plume

d'Élisabeth Garant, il est question des propos déplorables de ce dernier qui ne font que polariser les débats inutilement. Enfin, quelques textes poétiques et le Saviez-vous que... vous réservent, sans doute, d'autres surprises.

En terminant, il fait bon se rappeler qu'à l'ère des nouveaux médias, il n'en tient qu'à nous de prendre la place que nous voulons occuper pour exprimer qui nous sommes. La collective L'autre Parole le fait déjà depuis ses débuts, comme il en est question dans l'article de Monique Hamelin ! Soyons au rendez-vous, car une version nouvelle du site de L'autre Parole sera très bientôt sur Internet! Osons chacune à notre façon y jouer d'audace et de liberté !

Bonne lecture!

*Diane Marleau
Denyse Marleau
Pour le comité de rédaction*

L'AUTRE PAROLE ET LES MÉDIAS
Un exemple d'utilisation d'outils multiplicateurs
pour des pratiques militantes et de solidarité
Monique Hamelin, *Vasthi*

Dans un premier temps, permettez que je donne une définition de « médias » pour que nous partagions un même langage. Le terme « médias » sera compris dans le sens de : moyens de diffusion, de distribution et de transmission massive de l'information – tant par l'écrit (la presse au sens large) que les ondes (radio, télévision (à ses débuts), etc.) et les télécommunications numériques (Internet, télévision, etc.).

Dès sa création en 1976, L'autre Parole a misé sur les médias – à l'époque principalement la presse écrite. Ce choix permettait non seulement de faire connaître qu'il y avait eu un colloque, qu'un groupe de réflexion et d'action venait d'être créé, mais qu'également un nouveau bulletin venait de naître. Juste un filet, apparu dans un quotidien, avait suscité de l'intérêt chez des femmes; quelques abonnements à la revue ont suivi. Je le sais, car mon premier contact avec la collective fut par ce biais et je ne suis pas un cas unique.

La revue permet à la collective de diffuser les réflexions, actions, prières, célébrations et réécritures des membres ou de femmes proches de la collective. Les abonnées, quelques centaines, sont très majoritairement des femmes. La revue permet donc de rejoindre, non seule-

ment les membres, mais d'autres femmes qui partagent les objectifs de L'autre Parole sans en devenir membres.

Si le bouche à oreille est utile pour le recrutement et l'expression de la solidarité des femmes de L'autre Parole avec les revendications des autres groupes féministes, l'effet multiplicateur obtenu en misant sur la presse écrite (quotidiens, revues, etc.), les ondes et les télécommunications, est incomparable.

Une des premières actions menées par le collectif - comme on disait à la fin des années 1970 - concernait la pièce de théâtre *Les fées ont soif!* On se rappellera que cette pièce de théâtre de Denise Boucher a permis une prise de conscience – entre autres par le mouvement des femmes – du rôle de la religion dans l'évolution de la condition des femmes

au Québec comme le rappelait Marie-Andrée Roy dans le Cahier no 1 – Paroles sur *Les fées ont soif*. Outre ce cahier spécial et les lettres aux journaux, des membres de la collective répondaient aux invitations des médias. Au fil des années, des réflexions et actions ont suivi, comme les pétitions d'appui à Teresa Kane, cette religieuse américaine qui est intervenue, lors de la visite du pape Jean-Paul II aux Etats-Unis, pour demander une place pour les femmes dans l'Église, des paroles collectives avant la visite du pape Jean-Paul II au Québec, des conférences de presse comme au moment de la prise de position des évêques sur l'avortement. Contrairement à ces derniers, nous revendiquions, en solidarité avec d'autres groupes de femmes, que « La vie des femmes n'est pas un principe ». L'organisation de plusieurs débats, journées de réflexion, célébrations sur des thèmes divers ont permis une prise de parole lors d'événements publics et des écrits suivaient et partaient aux quatre coins du Québec, du Canada et même ailleurs dans le monde. Parmi les sujets traités notons : les nouvelles technologies de la reproduction, l'ordination des femmes, Marie, le sacerdoce des femmes, les femmes et la spiritualité, les femmes et la mondialisation, etc.

Plusieurs membres de la communauté

sont des auteures prolifiques et leurs écrits sont publiés. Si les sujets sont souvent à connotation théologique ou sociologique, d'autres rejoignent et alimentent les questionnements ayant cours au sein des groupes et dans la société en général tels: femmes et mondialisation, avortement, femmes et pouvoir dans l'église, les saintes, etc .

La revue et la collective auront bientôt 35 ans! Pour les communications, l'avenir est maintenant sur Internet. L'ère du papier n'est pas révolue, mais un positionnement virtuel permet de rejoindre plus de femmes partout sur la planète et à moindre coût.

C'est à Beijing en 1995 que les groupes de femmes ont pris conscience de la force de cet outil. Les femmes de tous les continents - de l'Afrique, de l'Asie, d'Océanie, des Amériques et de l'Europe, pouvaient communiquer instantanément. Parallèlement, le gouvernement hôte a compris qu'il ne pouvait contrôler la diffusion de l'information comme au temps de l'écrit.

Par ailleurs, l'intégration au quotidien de la révolution numérique est plus récente. La collective L'autre Parole a depuis quelques années un site Internet. C'est un site de la première génération qui avait grand besoin d'une restructuration. En assemblée générale, la collec-

Suite à la page 9

OSER LA LIBERTÉ

Marie Gratton, *L'autre Parole*

Les médias s'accrochent mal des personnes qui, lors d'une entrevue, emploient ce que l'on appelle en France, la langue de bois. Il n'est nul besoin de traverser l'Atlantique pour l'entendre. Elle se parle de ce côté-ci *from coast to coast*. Utiliser la langue de bois, c'est enfilez des formules, des phrases qui sonnent souvent bien à l'oreille, mais auxquelles le cerveau a peine à donner un sens.

Et il y a une bonne raison à cela : la personne qui se plaît à discourir ainsi n'a peut-être rien à dire, mais se croit obligée de parler, et tente d'épater la galerie, ou bien elle a quelque chose à cacher. Pour ne pas manquer à la charité chrétienne, je tais ici tous les noms qui me viennent à l'esprit. Le monde de la politique compte plusieurs spécialistes de la langue de bois. Mais il n'est pas le seul. Tous les détenteurs de pouvoir aiment s'y exercer. Malgré les frustrations qu'ils inspirent aux journalistes, obligation leur est pourtant faite de les interviewer.

L'expérience m'a appris que lorsqu'on milite pour une cause, et qu'on n'a pas à penser à la réaction de l'électorat aux prochaines élections, il faut oser dire les choses comme on les perçoit. Il faut oser la liberté. On doit s'exprimer dans un langage qui soit aussi clair que possible, pour rejoindre le plus grand nombre de personnes possible. Il y a, bien sûr,

une condition préalable à cette libre prise de parole. Comment, en effet, espérer exercer publiquement sa liberté de parole, sans avoir déjà cultivé sa liberté intérieure, cette faculté de penser, d'analyser une idée, une situation, et de juger par soi-même?

Pour convaincre, il faut plaider. Il faut y mettre de la passion. Qu'est-ce à dire? Il faut présenter un certain nombre d'arguments qui viennent étayer le point de vue qu'on défend. Il faut, de surcroît, prévoir les objections qu'on soulèvera, et si possible, avoir eu le temps de les démolir avant même qu'on ait pensé à les soulever! Il faut encore adopter un ton qui reste respectueux, de façon à ne pas s'aliéner définitivement les personnes qui ne partagent pas sa façon de voir. Il y a une bonne raison à cela. Ne veut-on pas les convaincre, en fin de compte, du bien-fondé du point de vue qu'on défend? Plaider avec succès, c'est aussi parfois savoir mettre les rieurs de son côté. J'ai rarement résisté à cette

tactique délicate, mais souvent fructueuse. Oser dénoncer l'absurde, comme cela peut faire du bien! Que le Ciel me pardonne, car j'ai toujours usé de ce procédé pour la « bonne cause ».

Il faut, à chaque fois que cela est possible, dénoncer les failles d'un système, la désuétude des structures en place, les interprétations tendancieuses, sinon fallacieuses d'une tradition, plutôt que les personnes qui s'y accrochent, au cas où elles seraient de bonne foi. Je parle ici, vous l'aurez compris, en tant que féministe chrétienne, cela vaudrait tout autant dans le monde politique évidemment. S'attaquer à des idées, sans les relier à des noms n'est pas toujours possible. Il est des cas si graves, que l'obligation nous est faite, en tant que féministes chrétiennes, d'appeler non seulement les choses, mais aussi les personnes par leur nom.

Il fut une époque où j'ai été beaucoup sollicitée par les médias. Dès ma première expérience — qui remonte à un temps dont personne ne se souvient —, je me suis fait la réputation d'ignorer complètement la langue de bois. Spontanément, sans le moindre calcul au départ, j'avais osé la liberté. J'ai tout de suite compris que c'était la formule gagnante, non seulement et d'abord pour « passer » dans les médias, c'est-à-dire pour y être réinvitée, mais pour réussir à

« passer » un message, une idée, une conviction. Cela est vrai partout : à la télévision, à la radio, dans les entrevues comme dans les débats, et dans la presse écrite, cela va de soi. Pour le meilleur et pour le pire, c'est selon, la parole libre attire et retient l'attention.

Quand nous nous présentons dans les médias en tant que féministes chrétiennes, il n'y a qu'une attitude possible : oser la liberté, et en assumer les conséquences, pour surmonter ce que plusieurs considèrent soit comme un double handicap, soit comme une impossibilité ontologique! C'est la ligne de conduite que j'ai adoptée. J'ai aimé, et j'aime encore plaider en toute liberté.

Oser la liberté, c'est ce qu'a toujours fait L'autre Parole, partout, toujours. Sa mise au monde a été un acte de liberté. Il fallait dénoncer le carcan patriarcal en faisant entendre une autre Parole, une parole libre, mais enracinée dans une tradition qui, en ses commencements, avait créé pour les femmes de si grandes espérances. Dans le choix de ses collaboratrices, dans les thèmes abordés, dans les causes qu'elle a soutenues, dans les débats qu'elle a suscités, dans sa persévérance indomptable à lutter pour la cause des femmes, L'autre Parole a osé la liberté. En m'ouvrant ses pages, depuis tant d'années, non seulement m'a-t-elle permis d'oser m'exprimer sans la

crainte d'une quelconque censure, mais elle m'y a invitée, et plus encore incitée. Je l'ai écrit, je l'ai crié sur les toits, en reprenant les mots que prononçait Maurice Blondel, en pleine crise moderniste, il y a tout juste un siècle : « La liberté des enfants de Dieu ne se reçoit pas, elle se prend ».

Nous vivons à une époque où plusieurs personnes ont le sentiment que les médias mènent le monde, puisqu'ils y sont omniprésents. Y prendre la parole, y écrire, y oser la liberté, y défendre à voix forte et visière levée, malgré les risques, et malgré la tristesse qui nous

étreint parfois devant certains reculs que connaît notre cause, c'est peut-être pour nous, féministes chrétiennes, contribuer, si modestement que ce soit, à éviter d'autres dérives. Durant la crise moderniste, l'encyclique *Pascendi* et le décret *Lamentabilis* en avaient provoqué plusieurs, ce qui avait fait dire à Mgr Louis Duchesne que la barque de Pierre était conduite « à la gaffe ». Ce brillant universitaire, en des temps difficiles, osait la liberté. L'époque actuelle nous en fait encore un devoir.

Suite de la page 6:

tive a voté pour un renouvellement du site électronique et de la revue. En évoluant vers une plateforme plus conviviale, la collective souhaite également passer à une étape nouvelle, assurer une plus grande diffusion de sa revue sur la Toile de sa revue. La diffusion virtuelle de la revue permettra d'éviter les frais d'impression et d'envois postaux. Comme la revue est une production militante non rémunérée, comme les frais proviennent presque exclusivement de l'impression et de l'envoi, nous pourrions multiplier nos points de chute avec des frais très bas pour nous (i.e. cotisation annuelle pour l'accueil de la base

de données sur un site payant). Au fur et à mesure que nous avancerons, nous vous tiendrons au courant des développements.

Pour nous, la solidarité est importante. Pour qu'une Église nouvelle existe, pour qu'advienne une nouvelle *ekklesia*, la dimension collective est une assise. Cette parole que nous partageons par des moyens de communication de masse se veut un outil pour que d'autres femmes prennent la parole et continuent cette longue marche pour la justice et l'égalité dans toutes les sphères de la société.

DIEUE

Denyse Marleau, *Déborah*

*Comment parler de ces femmes
Qui osent dépasser
Certaines façons de penser
Pour exprimer leur âme.*

*Quelle audace, quel esprit
Viennent recréer la vie
Dans une foi réinventée
Parlant d'un Dieu féminisé.*

*C'est un langage vrai
Puisé à la source de leurs traits
C'est enfin un portrait
Qui les touche de près.*

*Amour Dieue, qui est terre
Force géante et infinie
Tendresse Dieue qui est mère
À jamais don gratuit.*

LIRE SUR LES FEMMES DANS LES JOURNAUX ET REVUES

Monique Dumais, *Houlida*



Que serait-il advenu de la Bonne nouvelle du matin de Pâques si les médias avaient pris le relais des femmes venues au tombeau? » C'est une question saisie au vol dans le *Prions en Église* d'avril 2010 (p. 170), soulevée par André Raymond, coordonnateur de l'émission *Le jour du Seigneur*.

Si les médias avaient mis de l'avant et propulsé les paroles et les actions de femmes, nous ne serions pas gardées à l'écart, rendues presque invisibles. Quand parle-t-on de nous dans les journaux et les revues? J'ai trouvé trois points de repères :

Dans les revues spécialisées sur les femmes;

Dans les dossiers sur les femmes du 8 mars;

Lors de questions majeures : avortement, burqa.

Dans les revues spécialisées sur les femmes

Il existe une grande quantité de revues populaires publiées au Québec traitant de la santé, des soins de beauté, de la mode, etc., telles que *Elle*, *Marie-France*, *Marie-Claire*, *Vita*, *Loulou*, *Votre beauté*, *Châtelaine*, des revues de mode comme *Vogue*, et d'autres.

Par ailleurs, d'autres publications

mensuelles poursuivent des recherches en profondeur.

Le magazine *La Gazette des femmes* existe depuis 30 ans au Québec. Il demeure l'outil de communication principal du Conseil du statut de la femme auprès de la population. Il a remporté plus d'une trentaine de prix, mentionnons : le prix Judith-Jasmin en 1988 et le Prix Robertine-Barry la même année et aussi le Prix *Justitia* 2005 (certificat de mérite) cogérés par l'Association du Barreau canadien pour l'article « La charia au Canada » (nov.-déc. 2004) par Danielle Stanton et Grands prix 2007 de *Magazines du Québec*.

D'autres sont des instruments de recherche tels que *Recherches féministes*, une revue interdisciplinaire francophone d'études féministes, fondée en 1988, par Huguette Dagenais de l'Université Laval.

Différentes disciplines ont des revues spécifiques : la *Revue Femmes et droit / Canadian Journal of Women and the Law*, fondée en 1985, est le seul périodique canadien consacré entièrement à la publication et à la dissémination du savoir multi-disciplinaire dans le domaine en pleine croissance des études féministes juridiques; *Clio*, une revue française sur les femmes et l'histoire ; *Femmes du Monde Magazine*, un Webzine pour toutes les femmes de différentes cultures, origines, classes sociales, aspect physiques, handicap, religions, etc. Un parcours sur Internet permet de faire des découvertes intéressantes.

Dans les dossiers sur les femmes du 8 mars et autres

La Journée internationale des femmes est une grande occasion pour les quotidiens et les hebdomadaires de fabriquer un dossier sur les femmes, de faire une démonstration des acquis du côté des droits des femmes. Espérons que ces dossiers sont parcourus. En 2010, les dossiers se sont concentrés sur le 10^e anniversaire de la Marche mondiale des femmes et de ses quatre champs d'action.

D'autre part, le journal *Le Devoir* a une tradition de présenter dans son édition de Pâques, un Cahier spécial

sur les religions. Cette année, Lucia Ferretti, historienne des religions, avait préparé un long article sur L'Église des femmes (*Le Devoir*, 3 et 4 avril 2010, A 6 et 7). Elle affirmait que « l'institution catholique vit une crise morale et une crise masculine ». Elle signalait que « l'Église a traversé bien des crises, mais qu'en général, ce fut grâce à l'engagement des femmes que l'Église s'est tirée de ses crises ». Et que dire de cette nouvelle crise morale créée par des mâles pédophiles dans une institution dominée par les hommes?

Quel rôle les femmes peuvent-elles y jouer? Le constat de Lucia Ferretti sur les femmes est éloquent : « Parce qu'elles ont depuis toujours été exclues du pouvoir dans l'Église, les femmes ont pu se concentrer sur le message de fraternité et d'espérance contenu dans l'Évangile. Ce sont bien souvent elles qui ont mis la main à la pâte, concrètement, pour assurer que ce message ne soit pas simplement des paroles, mais aussi des gestes concrets de vie, de liens sociaux, de justice, d'encouragement, de compassion. Ce sont souvent les femmes qui ont assuré la crédibilité de la pertinence de l'Église. En fait, elles ne sauvent pas l'Institution : elles sauvent le message en mettant l'accent sur l'engagement

nécessaire pour l'actualiser. »

Et comme Lucia Ferretti connaît son histoire, elle cite des saintes comme Catherine de Sienne qui ramène l'unité dans la papauté, Angèle Mérici, Thérèse d'Avila et Louise Marillac qui apparaissent au cœur de la réforme catholique, Thérèse de Lisieux qui « contrebalance » la crise antimoderne du début du siècle dernier. « Il faut parfois insister sur le fait que cela fait sans doute longtemps qu'on ne parlerait plus de l'Église si des femmes n'avaient pas accepté de lui donner leur énergie et leur compréhension de l'Évangile. » L'historienne souligne aussi le rôle des femmes lors de la fondation et des débuts de Montréal. Elle rapporte que depuis le début des années 1980, 25 communautés religieuses - parfois mixtes - sont apparues ou se sont implantées au Québec. Des communautés plus jeunes, différentes des plus anciennes qui sont encore présentes aux besoins sociaux actuels.

Est-ce la fin de l'institution Église? Elle répond que non, s'appuyant sur le fait que l'être humain est un *homo religiosus*. « Or, le message chrétien est porteur d'une espérance si radicale qu'on peut penser qu'il survivra encore une fois intact aux multiples crises enchevêtrées qui secouent actuelle-

ment l'institution. » Cet article de Lucia Ferretti soulève les questions appropriées et apporte du souffle pour la suite des temps pour les femmes.

Lors de questions majeures pour les femmes

LE NIQAB DES SOLITUDES, c'était le grand titre de deux pages du journal *Le Devoir* des 20 et 21 mars 2010, p. A 8-9. Quand le voile des femmes est en jeu, les photos et les textes prennent beaucoup de place dans les médias écrits. Je me demande parfois pourquoi donne-t-on tant d'importance au voile des femmes sans jamais résoudre les questions qu'il pose. Et en plus, ce sont des cas très exceptionnels. Dans le cas de la Régie de l'assurance-maladie du Québec, il y a eu dix demandes d'accommodement pour des femmes portant le voile intégral alors qu'on est sept millions de Québécois et Québécoises. « Si on suit la logique, dit Lucie Lamarche, ça voudrait dire qu'à chaque épiphénomène, il faudrait baliser nos interventions? »

Que symbolise le voile? Une société où le patriarcat impose ses règles aux femmes en incluant l'Église qui ne manque pas de maintenir son contrôle sur les femmes. Crainte de leur pouvoir qui semble bien menaçant. Joseph

Ratzinger, alors préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la foi, dans sa *Lettre aux évêques de l'Église catholique sur la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Église et dans le monde*, du 31 mai 2004, affirmait en nommant une tendance nouvelle pour affronter la question de la femme : « Une première tendance souligne fortement la condition de subordination de la femme, dans le but de susciter une attitude de contestation. La femme, pour être elle-même, s'érige en rival de l'homme. Aux abus de pouvoir, elle répond par une stratégie de recherche du pouvoir. » (no 2) Ah! nous les hommes, le pouvoir est à nous, ne cherchez pas, femmes, à le conquérir!

L'avortement est un autre sujet de débat qui remplit les pages des journaux quand il est relancé dans le public. L'intervention du cardinal Marc Ouellet à un congrès de la Campagne Québec-Vie à Québec, en mai 2010, a soulevé maintes réactions et des commentaires étonnants s'étendant sur une lon-

gue échelle : d'un prétendu lynchage du cardinal à la demande d'une approche plus pastorale.

D'autres sujets comme la pauvreté des femmes, la solidarité des femmes ne font pas les manchettes ou si discrètement.

Rappelons en terminant les revues qui ont été mises sur pied par des féministes québécoises et qui se sont succédé à un rythme effarant : *Québécoises deboutte!* 1972-1974, *Les têtes de pioche* 1976-1981, *Des rires et des luttes de femmes* 1978-1981, *La vie en rose* 1980-1987, sans oublier *L'autre Parole* depuis 1976, qui existe toujours et qui passera bientôt au virtuel.

HÉROS OU HÉROÏNES DANS LES MÉDIAS ?

« *J'haïs les féministes!* » de Mélissa Blais*

Diane Marleau, *Déborah*

Ce jour-là, contrairement à mes habitudes, je m'étais rendue à la bibliothèque municipale d'un autre quartier, pour y jeter un regard sur les nouveautés quand soudain, placé à l'avant d'une rangée, un livre tout neuf a retenu mon attention. En fait, son titre m'a même fait retenir mon souffle durant quelques instants. Là, sur un livre à la couverture noire lustrée, se détachait en majuscules, dans un encadré rouge, le titre provoquant « *J'HAÏS LES FÉMINISTES!* ».

Mon cœur a fait un bond, puis, en essayant de me ressaisir, en avançant comme à contre-courant, je me suis rapprochée du livre pour le regarder de plus près. Je ne sais pourquoi j'avais l'étrange impression de me retrouver devant un livre presque défendu. Je l'ai pourtant soulevé avec réticence pour en consulter la quatrième couverture... Et c'est à ce moment que j'ai compris que le titre du livre référait à la phrase prononcée par M.L. le 6 décembre 1989, durant les minutes qui ont précédé la tuerie à l'École Polytechnique.

Vingt années après l'événement de la Polytechnique, l'auteure Mélissa Blais, a voulu reprendre l'évolution

des réactions à la tuerie à travers des articles de journaux montréalais, *La Presse*, *Le Devoir*, *The Globe and Mail*, des journaux étudiants de l'Université de Montréal tels *Le Continuum* et *Quartier libre* et aussi à travers le film *Polytechnique*.

Elle part de cette affirmation que les médias jouent un rôle central dans la construction de la mémoire collective. Dans sa recherche, elle a voulu trouver des explications au geste du tueur et pourquoi cet événement reste absent des livres d'histoire du Québec.

L'étude d'un corpus de 615 articles de journaux plus un ensemble connexe de documents, font dire à l'auteure que les intentions du tueur ont souvent été

* BLAIS, Mélissa. « *J'haïs les féministes* », Montréal, Remue-ménage, 2010, 220p.

occultées dans les médias. Pour le démontrer, elle s'est attardée à trois périodes après la tuerie : celle qui suit immédiatement l'événement (1989-1990), celle du dixième anniversaire (1999-2000) et celle qui correspond à la sortie du film Polytechnique (2009).

En citant Julie Boudreau, Mélissa Blais nous dit que « durant la première année après le massacre, la perspective féministe représente à peine plus d'un dixième (12%) de l'ensemble des analyses présentées dans la couverture de presse de la tragédie ». (p. 160)

Enfin, Mélissa Blais affirme qu'autour de l'événement de la Polytechnique « les discours qui émergent des médias, étudiés en tant que lieux et vecteurs de mémoire... marginalisent, évacuent, récupèrent, voire dénigrent les analyses féministes. » (p. 161) En d'autres mots, c'est comme si les médias avaient cherché à camoufler la signification réelle de l'événement.

L'auteure explique que le dénigrement des analyses féministes est un processus qui se fait en trois temps. Comme elle l'exprime clairement :

« Il y a d'une part, la sous-représentation des analyses et des mobilisations féministes.

Il y a ensuite la promotion de discours qui évacuent le sens politique du crime ou qui dénigrent le féminisme.

Enfin, il y a un amalgame de différents discours sur la tuerie. L'arrimage d'une analyse féministe avec d'autres discours a pour conséquence de la marginaliser ou de la discréditer. » (p. 161)

Mélissa Blais affirme que le féminisme n'est pas révolu et que l'égalité entre hommes et femmes n'est pas encore chose accomplie. Même si certains discours laissent entendre qu'il y a eu un avant et un après la Polytechnique et que maintenant le féminisme n'est plus nécessaire puisque les hommes et les femmes travaillent maintenant ensemble à la même cause, tout indique le contraire.

Elle apporte des exemples précis pour démontrer que des sympathies envers le tueur persistent encore aujourd'hui et que des gestes d'imitation ont eu lieu. Entre autres, en 2005, Donald Doyle a dit vouloir terminer le travail de M.L. en planifiant lui aussi le meurtre prémédité de femmes. Aux États-Unis, un homme qui s'était présenté dans un centre de conditionnement physique a tué uniquement des femmes. Trois sont mortes et neuf ont été

blessees. Enfin, il reste malheureusement toutes ces femmes tuées par leur conjoint auxquelles les médias font référence en parlant de « drames familiaux ». (p.163)

Depuis cette tuerie du 6 décembre 1989, il serait donc faux de dire que tout a été réglé, au sujet de l'égalité entre les hommes et les femmes. Si le nom de M.L. est dorénavant largement connu bien que tristement célèbre, certains en font même un héros dans leur blogue. Ainsi, l'auteure rappelle que « Sur le site marcelpine.blogspot.com ...des textes proclament que la tuerie du 6 décembre n'est qu'une petite victoire contre les féministes et des montages photos créatifs représentent des policiers qui demandent à M.L. de leur rendre service et de tuer toutes ces salopes (*bitches*). Il propose des liens avec d'autres sites, dont *bobstruth* qui enjoint depuis 2006, les hommes à célébrer, chaque 6 décembre, la Journée Internationale de M.L. 'pour se souvenir du héros qui est mort en combattant les attaques féminazies.' Ces antiféministes ont compris qu'en assassinant des femmes de Polytechnique, M.L. visait bien les féministes. Ils comprennent ce que d'autres refusent de voir. » (p. 160)

Cependant, aujourd'hui, en 2010 et dans l'avenir, nous ne voulons surtout pas oublier les vraies héroïnes de ce drame. Ces héroïnes ont un nom. Qui s'en souvient? Chaque année, les féministes commémorent la mémoire de ces 14 femmes. C'est pourtant du nom de ces quatorze femmes qui ont perdu la vie durant le tragique événement du 6 décembre 1989 que nous aimerions d'abord nous souvenir.

Mélissa Blais termine son livre par une puissante citation d'Éléna de la Aldéa : « En soi, se rappeler n'empêche pas que les faits se répètent; la mémoire

n'est pas garantie de changement. C'est le travail sur les conditions et les déterminants objectifs ayant produit ces faits-là qui empêchera qu'ils se reproduisent, et non leur souvenir. » (p.164)

Honorer la mémoire des 14 héroïnes du 6 décembre, nous invite finalement à participer à notre façon afin de faire en sorte que de tels événements ne se reproduisent plus. Est-ce que cela devra être le travail uniquement de chercheuses, de chercheurs? Chacune, chacun peut y mettre son grain de sel.

Quant à moi, je dédie mon commentaire à la mémoire des 14 héroïnes de la Polytechnique!

Geneviève Bergeron (née en 1968), étudiante en génie civil.

Hélène Colgan (née en 1966), étudiante en génie mécanique

Nathalie Croteau (née en 1966), étudiante en génie mécanique

Barbara Daigneault (née en 1967), étudiante en génie mécanique

Anne-Marie Edward (née en 1968), étudiante en génie chimique

Maud Haviernick (née en 1960), étudiante en génie des matériaux

Maryse Laganière (née en 1964),

employée au département des finances

Maryse Leclair (née en 1966), étudiante en génie des matériaux

Anne-Marie Lemay (née en 1967), étudiante en génie mécanique

Sonia Pelletier (née en 1961), étudiante en génie mécanique

Michèle Richard (née en 1968), étudiante en génie des matériaux

Annie St-Arneault (née en 1966), étudiante en génie mécanique

Annie Turcotte (née en 1969), étudiante en génie des matériaux

Barbara Klucznik-Widajewicz (née en 1958), étudiante infirmière

**LES FEMMES AU TEMPS DE JÉSUS
ET DANS LES MÉDIAS AUJOURD'HUI**
13 MalentenduEs. La part manquante des Évangiles
Loïse Lavallée *

J'ai toujours été profondément troublée de constater que la religion dans laquelle j'ai grandi, chrétienne catholique, cloître la moitié de ses fidèles, en l'occurrence des femmes, dans l'obscurité de l'histoire et les maintient encore de nos jours, à l'écart de toutes réelles sphères de décisions. Est-ce une question de condescendance ou d'incompréhension? Je ne saurais le dire, mais ce malaise dure depuis des siècles.

En effet, le caractère partiel et partial des évangiles retenus par l'Église catholique a, de tout temps, limité les femmes à des stéréotypes relevant d'une imagerie immuable qui perdure encore de nos jours : vierge, pécheresse, servante ou mère. Or, non seulement Jésus leur vouait-il un amour de prédilection, mais il leur enseignait, les initiait, en faisait ses disciples. Il est important de noter que, dès le début de son ministère, les femmes faisaient partie de l'entourage de Jésus. La sollicitude et le respect qu'il leur portait étant d'ailleurs, révolutionnaires pour son époque.

Ainsi, comment est-il possible qu'une religion originellement basée sur l'amour fasse preuve d'une telle insensibilité et d'autant de désintérêt face à la moitié de ses croyants? C'est en me posant cette question que j'ai entrepris d'écrire un livre traitant de la vie des femmes du temps de l'Enseigneur. Mes recherches historiques et bibliques (y compris l'étude des apocryphes), m'ont amenée à redonner vie à certains personnages féminins d'autrefois dans un contexte où il m'était possible d'y mêler réalité et fiction. On m'a trop longtemps fait croire qu'il n'existait qu'une seule vérité, je ne voulais certainement pas adopter la

*Loïse Lavallée est poète, essayiste, auteure de récits, de nouvelles et d'une collection pour enfants. Son livre *13 MalentenduEs. La part manquante des Évangiles* est publié aux Éditions Vents d'Ouest, Gatineau, 2009.

même attitude. L'écrivain Éric-Emmanuel Schmitt, dans son livre *L'Évangile selon Pilate*, fait dire à son personnage : « La vérité n'est jamais une : c'est pour cela qu'elle n'existe pas ». L'écriture de cette œuvre a suscité en moi une réflexion profonde sur la Parole de cet unique prophète, sur l'interprétation qu'on a fait de son message jusqu'à aujourd'hui, ainsi que sur le rôle combien rétréci que les femmes ont occupé et occupent toujours en son sein.

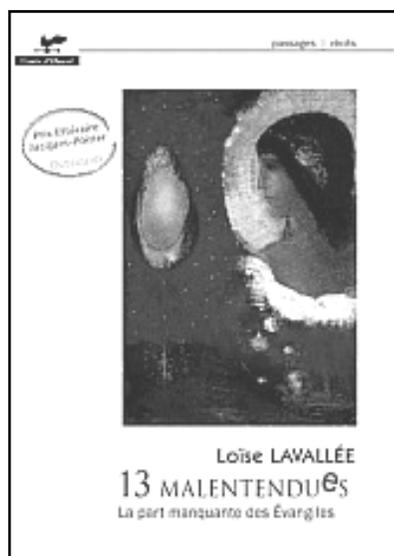
Riches en symboles et en rituels, ce sont pourtant ces mêmes femmes qui, de tout temps et de toute provenance, non seulement donnent un sens à la vie, mais également veillent à la protéger et luttent en permanence pour sa qualité. Ce sont elles qui, par leur résilience, réussissent à célébrer les quotidiens les plus sombres, ce sont elles qui accompagnent les commencements et les départs, les naissances, les maladies, les souffrances et les deuils. Ne sont-elles pas souvent l'âme vibrante de la famille et de la communauté humaine? Ne sont-elles pas source intarissable de patience, d'écoute et d'empathie?

Si plusieurs d'entre nous se sont à juste titre questionnés sur l'absence du rôle signifiant des femmes dans les Évangi-

les retenus par l'Église, rares sont les historiens et les théologiens qui ont tenté d'y remédier. Or, nombre d'entre elles ont été des phares inspirants pour la grande famille spirituelle qu'est la chrétienté. En voici quelques unes : Marie, mère de Jésus, soutiendra son fils jusqu'à la fin de son calvaire et respectera sa mission ; Marie-Madeleine, disciple et compagne engagée, deviendra l'initiée par excellence, celle qui sera de tous les combats du prophète; Malthace, mère d'Hérode Antipas, ira à l'encontre de la vie de débauche de l'entourage du tétrarque, vouant un respect aux valeurs prônées par Jean-Baptiste et Jésus; Véronique, la femme au voile, sera en mesure de transcender sa maladie tout en brisant les tabous de l'époque; Séraphia, femme engagée, s'occupera avec courage et empathie des plus démunis de la société de la Jérusalem d'alors; Ciborea, mère de Judas, dénoncera le sort cruel et injuste réservé à son fils; Marthe, disciple inconditionnelle, nourrira autant les corps que les âmes, témoignera au quotidien de sa foi par des gestes concrets et salvateurs; Lydie, marchande, disciple et rassembleuse, sera la fière dirigeante de la nouvelle communauté chrétienne de Thyatire.

Ces femmes de l'Évangile forment une famille, cette grande famille de nos an-

cêtres et de la religion dans laquelle plusieurs d'entre nous ont grandi. L'authenticité de leurs relations, tant avec Jésus qu'avec la communauté qui les entourait, ont apporté harmonie, réconfort et joie à ceux qui les ont côtoyées. Chacune d'entre elles témoigne d'ailleurs, d'un mode de connaissance propre à la dimension féminine de l'être. En effet, leur mode de relation en est un de « faire-lien », cette relation privilégiée qui préconise et invite à l'harmonie, à l'épanouissement. Faire-lien demande authenticité et conscience du moment présent, ainsi que perception des vibrations qui nous entourent. Faire-lien entre cha-



cun des membres d'une famille, d'une communauté et, par extension, de l'humanité toute entière, n'est-ce pas l'une des meilleures conduites qui soit pour exister dans la plénitude et la foi?

Mon manuscrit, *13 malentendus. La part manquante des Évangiles*, a reçu le Prix Jacques-Poirier 2008 et le livre a été publié au printemps 2009. Le lancement s'est fait lors de la Journée internationale de la femme en compagnie de plusieurs personnalités féminines impliquées à divers échelons de notre société et dans différents domaines. La réception médiatique a été enthousiaste; la radio de Radio-Canada et le journal *Le Droit*, pour ne nommer que ceux-là, ont affirmé que j'avais redonné « avec un aplomb remarquable, la parole aux oubliées de l'Évangile ». On a également dit que « j'avais décoiffé certains mythes », ce qui est certainement exact, et que j'avais donné avec bonheur, une couleur proche-orientale aux noms de lieux et de personnages, Jésus devenant ainsi Yes-houa. Tous ont noté la qualité des recherches et la beauté de la langue. Toutefois, le fait que le livre ne soit pas campé dans un genre particulier, mais relève autant de la fiction, de l'exégèse, de l'histoire ou de l'essai,

en a dérouter plusieurs. Mais c'est le cas de tout ce que j'écris, chacune de mes œuvres chevauchent différents genres. Lors de mon passage en Belgique, le livre a été reçu avec éloge, tant auprès de la presse écrite qu'à la Foire de Bruxelles.

Quant à la réception du livre auprès du public, elle a été variée. Certains ont affirmé que je n'étais pas allée assez loin dans ma dénonciation des structures et des prises de position de l'Église catholique; d'autres ont dit, au contraire, que j'avais été trop loin et ont semblé heurtés par les libertés que j'ai prises avec l'histoire. Plusieurs ont été enchantés que « je remette les pendules à l'heure », affirmant que le livre transmettait avec fidélité l'essence du message messianique. Un prêtre-lecteur m'a dit que, même s'il n'était pas d'accord avec certaines de mes affirmations, il avait aimé comment, justement, j'avais mis la Parole de Jésus dans la bouche des femmes. Cela m'a fait grand plaisir, car c'est en partie ce que je visais.

La réaction — plutôt la non-réaction — qui m'a le plus surprise est venue de femmes croyantes œuvrant à l'intérieur de l'Église. Ces lectrices, qui revendiquent elles aussi une plus grande place au sein de la hiérarchie reli-

gieuse, qui réclament le droit au sacerdoce et celui d'être partie prenante des décisions importantes prises par Rome, ont choisi de garder silence. Est-ce à cause des libertés que j'ai prises avec l'histoire, surtout concernant la mort du Christ? Pourtant, d'autres avant moi, ont proposé une telle version. Est-ce mon refus d'accepter que la femme, de par son sexe, soit la source de toute impureté? J'en doute fort. Je n'ai pas de réponse à ce silence que je perçois comme réprobateur. Peut-être que ces lectrices engagées dans leur milieu ne veulent point faire de vagues. Sans doute cherchent-elles, à leur manière, une place qui leur est refusée depuis si longtemps. Je pense aussi que la vraie transformation de l'Église ne peut se faire que par elles. Mais pour cela, encore doivent-elles réclamer ces changements majeurs avec détermination, car l'égalité ne leur sera certainement pas offerte sur un plateau d'argent.

À son époque, Thérèse d'Avila a fait part de son trouble et de sa révolte devant la soumission imposée aux personnes de son sexe. Or, il faut bien se rendre à l'évidence, autrefois comme aujourd'hui, l'Église continue de faire la sourde oreille.

QUEL RÔLE POUR LES FEMMES ARTISTES ?

La bataille de l'imaginaire

Marie-Ève Gagnon *

La question de la place de la femme dans l'imaginaire collectif est essentielle, primordiale. Demander que les rôles de femmes soient plus nombreux et en nombre équitable par rapport aux rôles masculins est une revendication qui va beaucoup plus loin qu'une lutte pour accroître les revenus des comédiennes. Revendiquer une place plus grande pour les femmes dans l'imaginaire collectif est une bataille essentielle pour la survie démocratique et économique de notre société.

On n'a qu'à regarder l'histoire et à constater la corrélation qui existe entre la place des femmes dans une société donnée et le nombre et la teneur des personnages représentés dans les cultures de ces sociétés. Dans notre quête d'une plus grande équité entre les sexes, la bataille de l'imaginaire est aussi importante que celle des salaires et du soutien à la famille. Citons ici un extrait d'un document du Conseil du statut de la femme : « *Une lutte* politique qui ne s'accompagne pas de changements de mentalité va toujours recréer, à terme, les oppressions qu'elle avait cherchées à combattre. »

L'imaginaire collectif est ce qui influence le plus la perception que chacun

se fait de sa place dans le monde. La réalité n'existe qu'à cause des perceptions que l'on s'en fait. Nous sommes « exposés » aux images, aux sons et aux mots de la culture à toutes les minutes de nos vies. Comment cela ne façonnerait-il pas notre perception de la réalité? Nous avons des responsabilités envers les générations qui nous suivent. Comment sommes-nous en train de construire leur imaginaire?

Deux questions fondamentales se posent toujours avec urgence au regard de la place des femmes en tant que « sujets » dans la culture.

La première question est celle du nombre. Les femmes sont sous-représentées comme sujets bien sûr, mais elles sont

*Marie-Ève Gagnon est présidente de l'Association québécoise des auteur-e-s dramatiques (AQAD). Elle est à la fois auteure, metteure en scène et comédienne. Elle a été pendant sept ans membre du Comité des femmes de l'Union des artistes (UDA)

surtout sous-représentées tout court: les personnages féminins sont encore en nombre inférieur dans l'imaginaire collectif. Quand on fait le décompte des rôles distribués tant au théâtre qu'à la télévision et au cinéma, on constate très vite que les personnages féminins sont toujours moins nombreux que les personnages masculins. Cette image disproportionnée présente partout, continue à nourrir une pensée qui fait, des femmes, des citoyennes moins présentes, moins actives, moins visibles, donc moins importantes. Cet état de fait est inquiétant car on voit, en consultant le site de Statistique Canada, que la population canadienne compte légèrement plus de femmes que d'hommes.

Et qu'en est-il des femmes qui interprètent ces rôles? Il est intéressant de remarquer que malgré un mythe tenace qui laisse croire le contraire, l'Union des artistes compte moins de femmes dans son membership, soit 47 %. Elles sont d'ailleurs moins nombreuses dans presque tous les secteurs d'activité.

La deuxième question est celle de « comment » sont représentées les femmes dans la culture.

Permettez-nous de revenir sur des lieux communs tenaces et de commencer avec ce qui saute aux yeux : « l'appar-

rence » des personnages présentés. Trop souvent, les femmes représentées sont belles et jeunes. D'ailleurs, les femmes interprètes du groupe d'âge des 19-24 ans, sont celles qui s'en tirent le mieux si on les compare à leurs confrères masculins. Rien de nouveau direz-vous et il faudrait être idiot pour haïr cette fascination millénaire qu'exerce la beauté sur la plupart des êtres humains. Bien sûr, c'est dans notre nature d'être attiré par la beauté : il faudrait simplement ne pas oublier que la beauté est multiple et même atypique, il suffit d'ouvrir les yeux. Par contre, le réflexe schizophrénique de nos sociétés vieillissantes qui refuse de se regarder dans le miroir est relativement récent et plus inquiétant.

L'âgisme est un problème qui, paradoxalement, s'aggrave à mesure que la population vieillit. Les femmes en souffrent le plus. Un exemple parmi tant d'autres, le paysage publicitaire, un des plus puissants dans la construction des automatismes de la pensée, exclut presque totalement les femmes de plus de 45 ans. En 2009, elles ne sont qu'un petit nombre à avoir travaillé dans ce secteur. En nous montrant très peu de femmes de plus de 45 ans, la culture occulte une partie sans cesse grandissante de la population, cette quasi-disparition envoie le message qu'avancer en âge est

une dépossession, un appauvrissement de sa valeur comme être social et asociale, encore une fois, valeur de la femme avec son attrait sexuel.

Parlons maintenant de ce que ces personnages féminins font. Trop souvent, elles sont le complément du masculin, la « blonde de », la « mère de »... L'homme étant présenté comme vecteur de l'expérience et la femme comme accessoire à cette expérience. Bien sûr, c'est une manière d'aborder la réalité qui est valable, mais elle ne doit plus être la seule. Nous réclamons un équilibre entre présence féminine et masculine, mais nous ne voulons surtout pas faire œuvre d'angélisme et souhaiter des personnages de femmes nécessairement positifs qui serviraient à prouver une prétendue supériorité morale de la femme. Non, nous souhaitons voir PLUS de personnages féminins, des femmes comme celles que nous côtoyons tous les jours. Des femmes jeunes, des femmes vieilles, des femmes complexes, parfois monstrueuses, parfois saintes, parfois médiocres, parfois géniales, parfois ordinaires et banales, parfois héroïques, parfois hilarantes, parfois sombres mais toujours au cœur de l'expérience humaine.

Même si les avancées sont nombreu-

ses, le sol est encore fragile sous nos pas et rien ne doit être tenu pour acquis. La bataille de l'imaginaire doit être gagnée.

Pour citer, encore une fois, le document du Conseil du statut de la femme : « L'objectif est de substituer progressivement une culture de l'égalité à une politique de l'égalité. »

Il est urgent de sensibiliser les décideurs qui façonneront l'imaginaire collectif, à la nécessité de mettre en place des mécanismes favorisant le principe d'équité entre hommes et femmes et ce, sans préjudice à la liberté d'expression.

Il est essentiel pour tous les hommes, pour toutes les femmes et pour nos enfants que la viabilité démocratique et économique de notre société soit assurée par une représentation du réel qui en soit une d'équité, mais surtout une qui rend vraiment compte de toutes les facettes de l'expérience humaine. C'est ce que nous pouvons nous souhaiter de mieux.

PORTRAIT DES FEMMES ARTISTES DANS LES MÉDIAS

Si on parlait chiffres !

Denyse Marleau*, *Deborah*

Depuis 1986, le Comité des femmes artistes de l'Union des artistes (UDA) tente de trouver des pistes de solutions pour améliorer les conditions et l'offre de travail pour les femmes artistes en cherchant à sensibiliser le milieu artistique et le public à leur situation. Grâce à l'aide de statistiques provenant d'une banque de données informatiques disponibles depuis l'an 2000, il est devenu possible de dresser un portrait de la situation actuelle des artistes de l'UDA.

Le présent exercice traite donc de la réalité des femmes membres de l'UDA en 2009 pour les secteurs des médias les plus lucratifs soit le cinéma, le doublage, la publicité, et la télévision. Curieusement, c'est justement dans ces secteurs que les femmes sont le moins présentes. Il est à noter que les chiffres ne portent pas sur les médias écrits ni sur la radio qui relèvent d'autres syndicats.

La situation actuelle

Les femmes artistes sont sous-représentées dans la plupart des secteurs. Parmi les membres ayant tiré un revenu artistique en 2009, 46,2 % sont des femmes. 53,8 % sont des hommes.

Comme c'est le cas pour la majorité des artistes de tous les milieux, le plus grand nombre des membres de l'UDA gagne un revenu inférieur à 25 000 \$. En 2009, le revenu moyen des femmes est de 17 660 \$ alors qu'il est de 22 787 \$ pour les hommes. Le revenu des femmes équivaut ainsi à 77,5 % du revenu des hommes, ce qui représente une différence de 29,3 % en faveur des hommes. Les femmes ont moins de revenus, en grande partie parce qu'elles ont accès à moins de rôles.

L'analyse de secteurs

Cinéma/téléseries

Dans le secteur cinéma, 800 femmes ont travaillé comparativement à 1073 hommes. En constatant que les fem-

*Denyse Marleau est responsable du Comité des femmes artistes de l'Union des artistes depuis dix ans.

mes touchent seulement 62,4 % du revenu moyen des hommes, nous devons nous rendre compte que les actrices sont nettement sous-employées dans les films québécois.

Ainsi au *cinéma*, la présence de femmes de plus de 55 ans est presque inexistante. Et pour les 37,2 % qui y travaillent, leur revenu moyen correspond à moins de la moitié de celui des hommes soit à 48,22 %.

Dans le secteur télé-séries, ce sont 1 652 femmes et 2 058 hommes qui ont travaillé. Les femmes touchent 78,5 % du revenu moyen des hommes et elles sont beaucoup moins nombreuses à travailler. Après 55 ans, elles ne représentent plus que 39,42 % des artistes de ce groupe d'âge à travailler.

Par ailleurs, il est à souligner que si les femmes de 18 à 24 ans sont en nombre équivalent à travailler par rapport aux hommes, c'est la seule étape de leur vie où elles obtiennent un revenu moyen correspondant à 135,3 % de celui des hommes. Entre les âges de 35 et 44 ans, les hommes font un revenu moyen supérieur de l'ordre de 181,56 %. Et de 44 à 55 ans, ils font encore un revenu supérieur qui équivaut à 139,56 % de celui des femmes.

Doublage

Au doublage, le nombre de femmes ayant travaillé est de loin inférieur au nombre d'hommes puisqu'il y a 236 femmes pour 304 hommes. De plus, globalement, les femmes ne touchent qu'à 74,2 % du revenu des hommes. Puisque tous les artistes sont payés le même prix à la ligne dans un dialogue, nous pouvons en déduire qu'il y a une inégalité dans le nombre de rôles et le nombre de lignes accordés aux hommes et aux femmes dans les productions étrangères. La prédominance des rôles masculins est également une réalité qui dépasse le Québec.

Il est déplorable de constater que si entre 35 et 44 ans, elles sont 51 femmes et 73 hommes à travailler au doublage, le revenu moyen des femmes est équivalent à 46,49 % du revenu des hommes.

Pour les 55 ans et plus, on retrouve 27 femmes pour 65 hommes. La sous-représentation des femmes correspond ici à 41,5 %. L'âgisme est encore une fois très présent.

Publicité

En publicité, les jeunes femmes de 18 à 24 ans reçoivent un revenu moyen légèrement supérieur (11,4 %) à leurs collègues masculins. Comment s'en

étonner dans une société où la beauté et la jeunesse sont des passeports pour le succès et l'argent?

D'autre part, l'âgisme reste flagrant. Les femmes sont nettement sous-représentées. Chez les 45 ans et plus, on retrouve 334 femmes pour 506 hommes. Pour les 55 ans et plus, les hommes ont un revenu moyen supérieur aux femmes de l'ordre de 83,52 %. Pour ce même groupe d'âge, les femmes représentent 33,9 % de tous les artistes rémunérés. C'est une femme pour deux hommes qui y travaille. Il n'y a donc pas d'exagération à dire que le sexisme existe véritablement dans le domaine de la publicité québécoise.

Télévision : Radio-Canada

Pour ce qui est de la réalité à Radio-Canada, ce sont 674 femmes pour 870 hommes qui travaillent à l'écran (comédiennes et animateurs-trices). Les femmes réussissent en 2009, à obtenir 92,75% du revenu des hommes, ce qui représente un léger gain par rapport à 2006 où elles en gagnaient 84,4 %.

Il est à noter que tous les journalistes sont exclus de notre analyse car ils ont un syndicat indépendant de l'UDA.

Télévision : TVA

Dans l'ensemble du secteur, on retrouve moins de femmes qui travaillent soit 460 femmes pour 542 hommes et le revenu moyen des femmes correspond à 80,7 % de celui des hommes.

Ce sont surtout les jeunes femmes entre 19 et 24 ans qui permettent aux femmes d'augmenter le revenu moyen de ce secteur. Les 20 jeunes femmes concernées affichent un revenu moyen 5,5 fois supérieur à celui des 10 hommes de ce groupe d'âge.

Par ailleurs chez les femmes de 55 ans et plus, il y a 125 femmes et 186 hommes qui travaillent. Les femmes font 65,2 % du revenu des hommes.

Conclusion

L'analyse des chiffres, pour l'année 2009, nous permet de constater un écart de revenus toujours présent entre les hommes et les femmes. Les principaux facteurs en sont la sous-représentation des femmes dans les différents secteurs de l'UDA et l'âgisme. Le montant inférieur de cachets obtenus par les femmes en fait foi.

Oui, il faut encore oser dénoncer, demander de meilleurs cachets, réclamer plus de rôles pour les femmes au cinéma et à l'écran.

Pour qu'adviennent l'équité et l'égalité au niveau des revenus et de l'accès au travail entre les hommes et les femmes, c'est une conscience sociale qu'il nous faut développer. Il reste à créer des lieux réels et virtuels où les femmes pourront développer un réseau d'appui entre elles, mais aussi avec les femmes de tous les milieux. Chaque groupe, chaque personne doit se sentir interpellée par cette situation.

Nous espérons que la situation des

femmes artistes pourra évoluer dans les médias grâce à la prise en charge, par des femmes, de leurs propres projets, et aussi en réponse aux démarches continues de sensibilisation auprès de différents intervenants du milieu politique, artistique et culturel. La participation active de chaque élément de la chaîne culturelle fera en sorte que la différence de revenu entre les femmes et les hommes pourra un jour s'annuler.

Faits saillants 2009

Pour tous les secteurs :

Le revenu moyen des femmes représente 77,5 % du revenu moyen des hommes.

Les hommes ont un revenu supérieur de 29 % à celui des femmes.

Pour chaque 100 hommes qui travaillent, il y a 86 femmes.

Les femmes représentent 46,2 % des membres UDA ayant tiré un revenu.

Les femmes se partagent 39,9 % des revenus générés par l'UDA.

Le nombre de cachets versés aux femmes (55 001) représente 71,37 % du nombre de cachets versés aux hommes (77 058).

Double pénalité, les 46,2 % de femmes qui travaillent ne reçoivent que 39,9 % des revenus générés dans l'ensemble des secteurs.

PRÉSENCE DU FÉMINISME DANS CERTAINS TÉLÉROMANS

Francine Dumais, *Houlida*

Depuis les années 1950, la télévision québécoise a produit divers téléromans contribuant à influencer discrètement l'évolution des esprits et des mœurs de notre société. Reproduisant le vécu des gens de leur époque, les auteurs, hommes et femmes, ont imaginé des personnages en révolte ou en conformité avec leur milieu culturel. Avec assiduité, le public québécois s'est attaché massivement à suivre ces fictions, inspirées de leur histoire. Pensons aux *Belles Histoires des pays d'en haut*, au *Survenant*, aux *Dames de Cœur*, à *Cormoran*, etc.

Au XXI^e siècle, nos téléromans véhiculent de « nouvelles » réalités sociales comme l'avortement, l'homosexualité, la monoparentalité, les femmes au travail, avec ou sans enfants. Ces thèmes, ouvertement exploités dans nos téléromans, nous permettent d'appivoiser ces situations de vie, de les dédramatiser ou de comprendre le vécu intérieur des personnages.

Comme premier exemple, je pense à la télésérie *La galère* (SRC), s'intéressant à quatre femmes dans la trentaine, vivant dans une grande maison, de façon quasi-communautaire. Leur situation de vie, différente selon chacune, reflète celle des mères séparées ou divorcées, avec des enfants en garde partagée ou non, des mères célibataires qui envisagent parfois un avorte-

ment parce qu'elles ont déjà à subvenir presque seules aux besoins affectifs ou économiques des premiers enfants. En les observant vivre par écran interposé, je sens leur dilemme devant les choix à faire et la façon dont elles arrivent à composer devant leurs contradictions internes. Cela m'amène à comprendre ces personnages fictifs et mes contemporaines vivant des situations similaires.

À l'hiver 2010, dans *Toute la vérité* (TVA), on suit la vie professionnelle et privée d'une avocate trentenaire, accompagnant tantôt une cliente vivant de la violence conjugale, tantôt une jeune mère célibataire craignant de perdre la garde de son enfant. Parfois, on assiste au harcèlement d'un client, insatisfait du règlement de son procès, dans les couloirs du Palais de justice

jusqu'à l'extérieur et même à son intrusion chez elle, par la fenêtre. C'est pourquoi l'entrée de son appartement est munie d'un dispositif de sécurité sophistiqué.

Dans la même série, une collègue retourne au travail avant la fin de son congé de maternité. Son mari aurait préféré qu'elle prenne tout son temps pour leur premier bébé qu'elle tient à continuer d'allaiter. Dans une scène, son mari vient la chercher en voiture et l'attend avec leur bébé dans les bras. Il se montre compréhensif tout en discutant avec elle, respecte sa décision et partage avec elle, les soins de leur enfant. De plus, le patron de l'avocate, un avocat senior, consent à son retour hâtif malgré le fait qu'il ne l'ait pas incitée à le faire. On peut donc voir que travail et maternité deviennent une réalité acceptable avec des accommodements « raisonnables ».

Trauma (SRC : hiver 2010) constituerait la première série québécoise, consacrée à la médecine d'urgence. Dans cette série, comme dans la précédente, l'action se déroule dans un milieu de travail mixte où les professionnels des deux sexes travaillent ensemble sans autre rivalité que leurs compétences respectives. De plus, la direc-

tion de l'hôpital est assumée par une femme dont la fille y est venue faire son internat. Cette directrice n'hésite pas à accepter une grosse somme d'argent d'un riche musulman, venu restaurer chirurgicalement la virginité de sa fille, en vue d'un futur mariage. Convoqué pour cela, le médecin masculin conteste cette dérogation qui ne fait pas partie de nos mœurs et de notre éthique médicale mais la directrice lui rétorque que le budget hospitalier en profitera grandement.

Ce bref aperçu de la scène télévisuelle québécoise nous permet d'en apprécier le contenu actualisé, mélodramatique et de « pédagogie sociale ». Scénaristes masculins et féminins s'associent à nos écrivains des deux sexes pour critiquer et suggérer d'autres modes de pensée et façons de vivre. Les émissions télévisées, alliant le visuel avec le sonore, touchent un plus grand public que celui des livres, essais ou romans. Cependant, ces derniers pourront davantage nourrir la réflexion ou l'imaginaire des lectrices et lecteurs qui veulent aller plus loin.

On pourrait même penser que la télévision québécoise, jointe à une refonte de notre système d'éducation, a joué un rôle important dans l'évolution des

Suite à la page 33

LE FÉMINISME POUR LES ENFANTS !

Les dessins animés

Marie Marleau, *Déborah*

En tant que maman, je suis toujours à la recherche de documentaires, de films d'intérêt pour enfants. Moi qui voulais justement trouver le moyen de mieux conscientiser mon garçon de 9 ans à la question des femmes et à l'évolution de leur rôle dans la société, j'ai récemment découvert, avec bonheur, l'existence d'émissions présentant des dessins animés ludo-éducatifs sur DVDs, regroupés sous le titre *IL ÉTAIT UNE FOIS... NOTRE TERRE*. Parmi les nombreux thèmes proposés, je viens aujourd'hui commenter l'émission portant sur *Les femmes dans le monde! Quelle merveille!*

À vrai dire, au début, j'étais plutôt intriguée et curieuse de savoir comment les jeunes d'aujourd'hui peuvent comprendre et réagir à un tel sujet. Ainsi, le soir du visionnement de cette vidéo, j'avais vraiment hâte de savoir ce que mon fils en penserait.

Sa première réaction a été de dire : « Le monde exploite les femmes. Les hommes qui obligent les femmes à vivre comme des servantes pensent que c'est normal parce qu'ils sont habitués à vivre comme ça... » Puis il a ajouté : « Tout le monde est au courant de la situation, mais quoi faire? » Bref, un bien grand problème pour un si petit garçon.

Pourtant, même si mon fils n'a pas encore de réponses, j'espère, tout au

moins, que sa réflexion sur le sujet de la situation des femmes dans la société est amorcée. De mon côté, je constate que même si nous, les femmes, nous posons également des questions et que nous agissons pour améliorer le sort des femmes, cela reste pour nous aussi un bien grand défi.

Enfin, il va de soi que j'ai beaucoup apprécié cette émission d'avant-garde qui vient habilement faire réfléchir à l'histoire des femmes dans le monde, à leur droit de vote dans différents pays et à la qualité de vie souvent trop limitée pour plusieurs d'entre elles. Même s'il est vrai que plusieurs femmes de notre société sont plus éveillées à ces questions, cette émission est un rappel à la vigilance.

En tant que maman, je me sens responsable de sensibiliser mon fils à la réalité des femmes d'ici et d'ailleurs. Le chemin sera encore long avant que nous les femmes soyons reconnues comme des êtres à part entière. Pour garder mon espérance, j'aime me rappeler la qualité du rapport de Jésus avec les femmes.

En terminant, l'émission *Les femmes dans le monde* représente pour moi

une petite perle pour l'éducation des jeunes... Il est à noter que la série *IL ÉTAIT UNE FOIS... NOTRE TERRE* destinée aux jeunes de 5 à 12 ans comprend un total de 26 émissions d'une durée de 25 minutes enregistrées sur 4 DVDs.

Suite de la page 31:

consciences. Avant les années 1960, le Québec avait l'allure d'une société passéiste, prude, peu instruite, repliée sur elle-même et hyper-religieuse. Maintenant, malgré son faible poids démographique, le Québec devient une référence internationale dans plusieurs domaines dont ceux des arts: danse,

théâtre, cirque, chanson, cinéma, etc.

Peut-être est-ce l'effet propulseur d'une société qui reconnaît l'apport de sa population féminine en lui donnant une plus grande place aux côtés des hommes?

SEXUALISATION OUTRANCIÈRE DE L'ESPACE PUBLIC

La publicité sexiste

Francine Descarries*

Les spécialistes s'entendent pour dire que la publicité constitue un des agents de socialisation les plus puissants de l'ère moderne pour nous dire qui nous sommes, qui nous devrions être et où trouver le bonheur. Peu de regards lui échappent, elle s'immisce partout. Qu'on le veuille ou non, la publicité véhicule un message idéologique et nous propose - voire nous impose - une manière de nous penser et d'entrer en relation avec les autres.

Relayant les grands dieux du jour : jeunesse, beauté, plaisirs, consommation et performances sexuelles, la publicité, écrivait Ignacio Ramonet (2001), « cherche incessamment à émousser nos désirs et à forger nos attitudes, nos attentes et nos besoins ». Elle devient sexiste, ajouterai-je, lorsqu'elle traduit des préjugés à l'égard des femmes, les campe dans des rôles stéréotypés ou utilise abusivement et hors de propos, leur corps, la nudité et la sexualité (pensons aux publicités mises en ondes par certaines grandes brasseries) dans le seul but de mousser un message ou de vendre un quelconque produit.

Au Québec, pendant plusieurs années, nous avons mené, avec un relatif suc-

cès, une lutte contre la publicité sexiste. Mais, de toute évidence, nous avons baissé la garde avant d'avoir gagné la bataille puisque sexisme et stéréotypes sexuels s'étalent à nouveau aujourd'hui sans retenue - et faut-il en convenir, plus crûment que jamais - à travers les centaines, les milliers diront certains experts, de messages publicitaires qui nous assaillent tous les jours dans la rue, à la télévision, dans les journaux et magazines, sur le Web, si ce n'est dans les toilettes de nos écoles et universités, ou encore, étalés plus grands que nature sur le flanc des autobus et le long des autoroutes.

Et qui voit-on ?

Un monde saturé de sexualité, un culte

*Francine Descarries est professeure au Département de sociologie et à l'Institut de recherches et d'études féministes (IREF) de Université du Québec à Montréal (UQAM).

de la beauté féminine, une exposition abusive du corps des femmes, voire un flirt incessant avec des sous-entendus et des représentations à connotation sexiste et pornographique. Autrement dit, une image de femmes qui demeurent otages de leur apparence et se plient aux diktats les plus frivoles de standards irréalistes de beauté. Ou encore, des femmes qui s'offrent elles-mêmes en objets sexuels, toujours plus minces, plus sexy, plus jeunes et ... plus « consentantes ». Il est, en effet, très difficile d'ignorer la manipulation volontaire, abusive et inopportune qui est faite de ces femmes au regard vague ou fuyant - les hommes étant le plus souvent représentés avec un regard franc, direct -, aux attributs hypertrophiés de sexualité (chevelure abondante, lèvres pulpeuses, poitrine opulente, talons hauts, etc.), aux jambes écartées, aux positions suggestives et inconfortables, ou au corps tronçonné ou dénudé pour servir de présentoir ou de faire-valoir à un produit. Tout comme il n'est plus possible d'ignorer ces messages qui nous présentent une image corporelle fictive de femmes chosifiées, carburant à la séduction, ou encore, se pâmant au sujet de la moindre poudre à récurer ou mayonnaise.

Qu'y apprend-on ?

Que le corps des femmes est un objet; que l'identité des femmes se résume au paraître et que leur pouvoir repose sur leur capacité à séduire. Autrement dit, au pouvoir que leur donne le regard, l'approbation de l'Autre, alors que leur adhésion, consciente ou non, aux stéréotypes sexuels amène nombre d'entre elles, de nombreuses études le confirment, à entretenir une perception dénaturée d'elles-mêmes, à développer une obsession irrationnelle de la jeunesse et de la minceur et à confondre le paraître avec l'être. Situation qui les désigne comme des proies faciles pour les marchands de minceur et pour la toute-puissante industrie de la beauté et de la chirurgie esthétique qui fait ses choux gras de leur refus irrationnel de vieillir. Au-delà des problèmes de santé physique et de troubles alimentaires, l'impact de cette sexualisation à outrance du corps féminin - et des rapports hommes/femmes que la publicité sexiste met en scène - peut, non seulement provoquer une insécurité identitaire et des comportements relationnels irrationnels, en passant par une conception irréaliste de « la joie de vivre », du sexe et de l'amour, mais encore cette sexualisation outrancière contribue à maintenir des femmes et

des jeunes filles dans une situation de femmes-objets et donc à accroître leur « vulnérabilité » à la violence et à l'abus sexuel.

Bref, aujourd'hui comme hier, l'analyse de centaines de messages publicitaires nous force au même constat : manipulation, objectivisation et marchandisation du corps des femmes, surexploitation des stéréotypes de beauté féminine et insensibilité des publicitaires aux multiples réalités des femmes continuent de polluer l'espace public et constituent un envahissement tentaculaire qui prend sa source dans une vision stéréotypée et réductrice des femmes et des rapports de sexe. Dans un contexte social où le mythe de « l'égalité déjà là » constitue trop souvent une invitation à l'immobilisme ou au déni, il importe d'empêcher les publicitaires de poursuivre cette colonisation de nos cerveaux et de nous dicter ce qui est bien pour nous. Il nous faut, individuellement et collectivement, développer un esprit critique pour décoder les messages transmis, résister à leurs incitations et surtout saisir l'impact de ces messages sexistes sur nos propres représentations et comportements. Au-delà des indispensables actions concertées, la résistance au quotidien de chacune et de chacun d'entre nous est

donc plus que jamais nécessaire. Nous avons le pouvoir de changer la situation tant par nos comportements d'achat qu'en faisant entendre nos protestations.

Références

LA MEUTE (2002). *Sexiste, la publicité? Petit Guide à l'usage des personnes qui en doutent encore*. En ligne : <http://antipub.org/documentation/docs/sexisme.pdf>

POULIN, Richard et Amélie LA-PRADE (2006). « Hypersexualisation, érotisation et pornographie chez les jeunes ». En ligne sur le site de Sisyphe : <http://sisyphe.org/spip.php?article2268>

RAMONET, Ignacio, (2001). “La fabrique du désir”, Dossier : « La pieuvre publicitaire », *Le Monde Diplomatique*, mai, 9 En ligne. <http://netpop.cam.org/nouvelles/archives/arc340.html>.

DEUX FÉMINISTES CHRÉTIENNES MÉDIATISÉES DU XX^e SIÈCLE

Homage aux deux Marie

Lorette Langlais*

L'hommage suivant a été présenté le 24 juin 2010, à la maison Marie-Gérin Lajoie de Montréal lors de l'inauguration de la plaque historique « Hommage à Marie Lacoste-Gérin-Lajoie et à sa fille soeur Marie Gérin-Lajoie ».

L'événement qui nous rassemble aujourd'hui rappelle l'engagement social de deux femmes qui ont marqué le Québec :

Mme Marie Lacoste-Gérin-Lajoie (1867-1945) cofondatrice de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, à qui les Québécoises doivent l'accès à l'enseignement supérieur et au droit de vote;

Sœur Marie Gérin-Lajoie, sa fille (1890-1971), première bachelière canadienne-française, pionnière du service social professionnel en milieu canadien français, fondatrice de l'Institut Notre-Dame-du-Bon-Conseil de Montréal.

Nous voulons rendre hommage à la mère et à la fille qui ont été toutes deux, préoccupées de justice sociale. Par l'analyse des réalités de leur milieu et la mise en place de programmes d'intervention sociale, elles ont contribué à transformer les codes et les statuts juridiques, les structures d'éducation, de communication et de travail, afin de les

rendre favorables à l'épanouissement des personnes, surtout des femmes.

Marie Lacoste Gérin-Lajoie, s'est intéressée à la promotion politique et sociale des Québécoises. Consciente des problèmes sociaux, engendrés par la croissance rapide du capitalisme, elle milite au sein d'un organisme féministe anglophone de Montréal « Local Council of Women ».

En 1902, elle publie un *Traité de droit usuel* à l'intention des femmes et de la jeunesse catholique francophone et anglophone du Québec. En 1907, avec Caroline Béique, Marie Lacoste fonde la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste (FNSJB) afin de regrouper en une fédération catholique francophone, les associations féministes du Québec. Leur devise : « Vers la justice par la charité ! »

Durant vingt ans, Marie Lacoste a présidé la FNSJB et a milité avec audace et persévérance en faveur du droit de vote des femmes québécoises. En 1920, les

*S. Lorette Langlais, est la Supérieure générale des sœurs Notre-Dame-du-Bon-Conseil.

Canadiennes obtiennent le droit de vote au fédéral* ; en 1921, la FMSJB inscrit le suffrage provincial à son programme. En février 1922, sous la direction de Marie Lacoste, 400 Québécoises se rendent à Québec demander le droit de vote au premier ministre de l'époque, Louis Alexandre Taschereau. Lors du 5e Congrès international des Ligues Catholiques féminines à Rome en 1922, Marie Lacoste-Gérin-Lajoie présente au Saint-Père la situation du suffrage féminin au Québec; la cause n'est pas gagnée. À travers espoirs et déceptions, elle passe le flambeau à Idola St-Jean qui fonde l'Alliance canadienne pour le vote des femmes au Québec en 1927 et à Thérèse Casgrain, fondatrice de la Ligue des droits de la femme. Les Québécoises obtiennent le droit de vote le 25 avril 1940.

L'édifice où nous sommes présentement réuni-e-s, au 853 Sherbrooke Est à Montréal, a été le siège social de la FNSJB, de 1925 à 1978. C'est ici que Marie Lacoste a initié sa fille aux luttes engagées en faveur des femmes. Marie Gérin-Lajoie, fondatrice de l'Institut Notre-Dame-du-Bon-Conseil de Montréal, y a été rédactrice en chef, durant dix ans, de la première revue féministe, tirée à 2000 exemplaires : *La bonne Parole*. Dans

une société où prendre la parole en public était une pratique réservée aux hommes, la publication de *La Bonne Parole* était un geste prophétique. Des membres de l'Institut NDBC ont assuré le secrétariat de la Fédération de 1928 à 1952.

Marie Lacoste Gérin-Lajoie et sa fille ont été des pionnières par leurs interventions lucides, audacieuses et persévérantes. Elles ont modifié le cours de l'histoire au Québec par la mobilisation des ressources humaines féministes et par l'organisation d'actions concrètes centrées sur la dignité humaine et sur la place des femmes dans la société québécoise. Grâce à elles, les projets de justice sociale, d'éducation à la citoyenneté responsable ont donné aux milieux populaires, des instruments de promotion sociale et de solidarité indispensables à leur bien-être.

Merci à la Société d'histoire et de généalogie du Plateau-Mont-Royal qui a pris l'initiative de renouveler la plaque commémorative installée en 1990 pour souligner le 100e anniversaire de Marie Gérin-Lajoie, fondatrice de l'Institut Notre-Dame-du-Bon Conseil de Montréal et pionnière du service social professionnel en milieu canadien-français.

* En 1918, la *Loi ayant pour objet de conférer le droit de vote aux femmes est adopté* et en 1920, c'est la *Loi des élections fédérale* qui reconnaît que tous les Canadiens admissibles âgés de 21 ans, hommes ou femmes, ont le droit de voter aux élections fédérales. Source : <http://www.chrc-cdp.ca/fr/timePortals/milestones/23mile.asp>

FEMMES EN MARCHÉ

Denyse Marleau, Déborah

*À vous toutes, celles qui ont marché
Crié et dénoncé,
Par votre courage et ténacité,
Vous m'inspirez.*

*Si on pouvait garder vivant
Le feu de votre élan,
On pourrait encore demain
Ouvrir de nouveaux chemins.*

*Mais il faut d'abord se trouver
Au cœur de sa vérité
Pour pouvoir ensuite donner
Et permettre d'avancer.*

*J'aime me rappeler
Que vous avez osé,
Et que grâce à votre cran
L'univers est devenu plus grand.*

*Enfin un jour que l'on célèbre
Qui a porté luttés et combats
Pour pouvoir quitter les ténèbres
Et acquérir nos droits.*

PRISE DE POSITION DU CENTRE JUSTICE ET FOI SUR LES PROPOS DU CARDINAL MARC OUELLET – MAI 2010

Des propos déplorables...

Élisabeth Garant *

Les propos du cardinal Marc Ouellet tenus en mai dernier ont suscité de vives réactions, dans l'Église ainsi que dans l'ensemble de la société. Le Centre justice et foi déplore ce type de prise de position de l'archevêque de Québec qui n'a pour effet que de générer la division, la colère et les polarisations extrêmes.

Caricature de la réflexion morale

L'avortement est un enjeu délicat, complexe et dramatique. Il concerne au premier chef la réalité la plus intime des femmes. Ce sont elles, ultimement, qui devront assumer et porter les conséquences d'une décision qui aura de profondes répercussions sur leur vie, leur corps, leur santé, leur autonomie, etc. Un représentant d'une Église dont la crédibilité morale est actuellement minée par des scandales d'abus sexuels devrait aborder ce débat avec énormément d'humilité. En outre, prendre le « cas » le plus ex-

trême d'une femme violée qui se ferait avorter, et l'utiliser comme une pure abstraction dans une rhétorique « jusqu'au boutiste », caricature la réflexion morale. Celle-ci exige en effet, un jugement pastoral et prudentiel, tenant compte des situations concrètes des personnes et de leur complexité. Autrement dit, l'expérience et la parole des femmes concernées par une décision aussi cruciale que celle de poursuivre ou non une grossesse non désirée, doivent être entendues, respectées et prises en compte dans l'élaboration du discernement moral. Malheureusement, dans l'Église catholique, c'est encore une hiérarchie constituée uniquement de clercs masculins et célibataires, excluant systématiquement les femmes, qui définit le discours officiel – particulièrement sur les questions d'éthique sexuelle.

Alignement politique partisan

Dans cette affaire, l'option partisane

* En lieu de notre chronique habituelle *Billet de...*, nous reprenons la prise de position du Centre justice et foi sous la signature de sa directrice générale, Élisabeth Garant. Sources : <http://www.cjf.qc.ca/cjf/memoires/index.htm> et *Le Soleil*, 18 mai 2010 et *Le Devoir*, 19 mai 2010.

explicite du cardinal Ouellet nous apparaît aussi très grave et inacceptable. L'archevêque de Québec se range sans réserve du côté du gouvernement Harper et le félicite pour sa position sur l'avortement. Mais que pense-t-il des allégations de complicité de torture sur les détenus afghans qui pèsent sur ce gouvernement et pour lesquelles ce dernier refuse de faire la lumière ? Comment juge-t-il, dans une perspective de « culture de la vie », les positions guerrières et militaristes des conservateurs ? Que pense-t-il du fait que ce gouvernement a tout mis en oeuvre pour torpiller le récent Sommet de Copenhague ? Alors que notre planète court vers une catastrophe écologique, la sauvegarde de l'environnement ne ferait-elle pas partie intégrante d'une « culture de la vie » ? Et que pense l'archevêque de Québec du soutien total des conservateurs à l'exploitation des sables bitumineux – l'industrie la plus polluante de la planète – qui ravage les écosystèmes et la santé des populations autochtones en Alberta ? N'est-ce pas là une atteinte à « la culture de la vie » ? Comment juge-t-il le leadership de Stephen Harper qui contourne allègrement nos institutions démocratiques, méprise les droits humains (pensons seulement à l'affaire Omar Khadr) et carbure au

contrôle et à la manipulation des communications, de la fonction publique et des comités parlementaires ? Que pense-t-il, enfin, de la volonté de ce gouvernement d'abolir le registre des armes à feu ? Est-ce « pro-vie » que d'oeuvrer ainsi aux intérêts du lobby des armes ? Et combien d'autres exemples pourrions-nous ajouter...

Réduction à un seul enjeu

Nombre des politiques du gouvernement conservateur du Canada sont en contradiction flagrante avec l'enseignement social de l'Église catholique en matière de justice sociale, de droits socioéconomiques, de respect de la vie démocratique et de l'environnement. L'action gouvernementale doit être évaluée dans son ensemble, et pas seulement sur la base d'un seul enjeu – fut-il aussi sérieux que celui de l'avortement. À cet égard, les récentes déclarations du cardinal Ouellet nous apparaissent manquer de jugement pastoral et de sens de la mesure. Une majorité de croyantes et de croyants de l'Église catholique du Québec ne se reconnaît pas dans cette prise de position polémique, dénuée de nuance et de compassion. Il faut le dire.

SAVIEZ-VOUS QUE...

L'Église est restée muette au sujet de la contraception jusqu'au XIX^e siècle. Selon l'historien Claude Langlois, avant la Révolution française de 1789, la sexualité conjugale et le « péché d'Onan » étaient sans intérêt pour les prêtres. Depuis cette époque, la contraception est adoptée par les masses, et c'est animé par une théologie rigoriste, que le clergé français déclarera la guerre à la contraception. Le Vatican aura deux réponses à ce débat français sur la contraception: la Sacrée Pénitence plus tolérante et le Saint Office, héritier de l'Inquisition. En 1886, la Sacrée Pénitence s'aligne au pas du Saint Office. Et c'est en 1930, que le pape Pie XI fête le 50^e anniversaire de l'encyclique qui condamne le divorce et réprovoe expressément la contraception. Source: *La Presse*, mercredi 12 mai 2010

Aux États-Unis, sœur Margaret Mary McBride, une religieuse catholique a été excommuniée pour avoir soutenu une décision du comité d'éthique d'autoriser une femme gravement malade à interrompre sa grossesse à l'hôpital St-Joseph de Phoenix. Pour justifier l'excommunication de la religieuse, Mgr Thomas J. Olmsted, évêque de Phoenix en Arizona a déclaré, le 24 mai 2010, dans un communiqué que : « la mort di-

recte d'un enfant à naître est toujours immorale, quelles que soient les circonstances. » Solidaire à la décision de la religieuse, le Dr. John Garvie, chef de la section de gastroentérologie de l'hôpital a fait parvenir une lettre au rédacteur du quotidien *The Arizona Republic*. Il affirme « que sœur Margaret a fait quelque chose que peu de personnes sont amenées à faire : prendre une décision « de vie ou de mort » avec la pleine conscience qu'en sauvant une vie, une autre devrait être sacrifiée. » Tiré de *Proximo*, journal de Radio Ville-Marie, publié sur Internet le 29 mai 2010

Le débat juridique entre le collège Loyola, une école catholique privée pour garçons, et le ministère de l'Éducation gravitait autour des limites du pouvoir du gouvernement d'imposer son cours d'Éthique et de culture religieuse (ECR). Ce débat en cache un autre plus fondamental qui est celui de la religion dans les écoles du Québec. Dans son jugement favorable au collège Loyola, le juge Dugré de la Cour supérieure écrit : « Toute la vie scolaire au sein de Loyola est imprégnée de Dieu, de la foi et de la morale catholique ». Selon Vincent Marissal de *La Presse*, cette décision de la Cour nous place dans une situation absurde : Québec, in-

capable de se résoudre à sortir la religion des écoles, crée un cours d'éthique et de culture religieuse « une espèce de compromis, un fourre-tout gentil, empreint de rectitude politique » qui est maintenant remis en cause devant les tribunaux. Selon le chroniqueur, le vrai débat devrait se situer davantage autour du financement par l'État des écoles confessionnelles. Source: *La Presse*, mercredi 23 juin 2010

Le Centre historique des Sœurs de Sainte-Anne vient tout juste d'inaugurer une nouvelle exposition: « De la prière aux arts, artistes SSA: 1960-2010 ». La production artistique contemporaine des Sœurs de Sainte-Anne qui est composé de sculptures, de peintures et d'émaux sur cuivre gagne à être connue. L'exposition prendra fin au printemps 2011. Découvrez leurs sources d'inspiration ! La visite du musée est gratuite. Pour information: www.ssacong.org/musee

La Congrégation pour la doctrine de la foi a modifié le droit canon pour faciliter la radiation des prêtres pédophiles et, par la même occasion, a réaffirmé d'une part, le caractère inadmissible du sacerdoce féminin et d'autre part, l'excommunication immédiate de la femme ordonnée et de celui qui confère l'ordre sacré. En effet, dans un document intitulé *Normes sur les délits les plus graves*, le Saint-Siège laisse enten-

dre que l'ordination des femmes est un « délit grave contre la foi » au même titre que la pédophilie et les agressions sexuelles sur des mineurs. Pas étonnant que les sympathisants et les groupes qui défendent l'ordination des femmes soient indignés. La canadienne Michele Birch-Conery, ordonnée prêtre sur les eaux internationales du golfe Saint-Laurent en 2005 croit que c'est un retour à l'Inquisition. « D'après moi, ce sont eux qui blasphèment l'esprit de Dieu (...) Ils ne comprennent d'aucune façon la spiritualité au XXI^e siècle. ».

De son côté, l'Association des religieuses pour la promotion des femmes (ARPF) souligne, dans un communiqué ayant pour titre *Jésus serait-il excommunié aujourd'hui?*, l'enracinement sclérosé dans la tradition, le caractère totalitaire, autoritaire et misogyne de l'institution ecclésiale catholique. L'ARPF rappelle que pour le Jésus de l'Évangile, homme et femme sont des disciples égaux et que l'appel au ministère n'est pas une question de genre. Elle « dénonce les interdits qui n'ont rien à voir avec l'Évangile et affirme le droit à un statut ecclésial plénier pour les femmes dans l'Église. » Source: *Le Devoir*, 17 et 18 juillet 2010 <http://www.ffq.qc.ca/2010/08/jesus-serait-il-excommunie-aujourd'hui-communique-de/>

Marie-Josée Riendeau

Le bulletin L'autre Parole est la publication de la Collective du même nom.

Comité de rédaction: Denise Couture, Monique Hamelin

et, pour ce numéro: Denyse Marleau, Diane Marleau,

Travail d'édition: Christine Lemaire

Révision linguistique: Monique Hamelin, Christine Lemaire et Louise Melançon

Impression: Centre de copie BP Papillon

Abonnements: Marie-France Dozois

Envoi postal: L'équipe de Phoebé

<i>Abonnement régulier:</i>	<i>1 an (4 nos)</i>	<i>14,00\$</i>
	<i>de soutien</i>	<i>25,00\$</i>
	<i>à l'unité</i>	<i>4,00\$</i>

L'autre Parole est en vente à La Librairie des Éditions Paulines, à Montréal.

On peut s'abonner ou obtenir des exemplaires des numéros précédents en écrivant à L'autre Parole, à l'adresse indiquée ci-dessous.

Adresse: C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3

Téléphone: (514) 522-2059

Courriel: l_autreparole@yahoo.ca

Chèque ou mandat-poste à l'ordre de : L'autre Parole

Pour nous joindre:

Nom: Carmina Tremblay

Téléphone: (514) 598-1833

Courriel: carmina@cooptel.qc.ca

Site internet: <http://www.lautreparole.org>